



Aspects rhétoriques du langage relatif à la crise sanitaire de (*Covid-19*) dans les médias arabes et français

Dr. Ahmed Ali Abdelgawad Elnady

*Department of French Language And Translation,
College of Languages and Translation, King Saud
University, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia and
Department of French Language, Faculty of Arts,
Sohag University, Sohag, Egypt.*

.

Rhetorical Aspects Of The Language Relating To The Health Crisis Of (Covid-19) In The Arab And French Media

Ahmed Ali Abdelgawad Elnady

Department of French Language And Translation, College of Languages and Translation, King Saud University, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia and Department of French Language, Faculty of Arts, Sohag University, Sohag, Egypt.

E-mail: ahmedelnady@yahoo.com

ABSTRACT:

This research deals with the rhetorical aspects of language relating to the context of (Covid-19) in the Arab and French media following the line of Lakoff and Johnson (1980/1985). This study aims to highlight the role played by rhetorical language in the description of an unprecedented global health crisis. We assume that a better description of this pandemic would lead to a better conception of the problem which could ultimately lead to clues towards a possible solution.

Keywords: Rhetoric, Lexicon, Conceptual Metaphor, Neologism, Coronavirus (Covid-19), Sociolinguistics.

الجوانب البلاغية للغة المتعلقة بأزمة فيروس كورونا (كوفيد 19) في وسائل الإعلام العربية والفرنسية

أحمد علي عبد الجواد النادي

قسم اللغة الفرنسية والترجمة، كلية اللغات والترجمة جامعة الملك سعود ، المملكة العربية السعودية، وقسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب جامعة سوهاج ، جمهورية مصر العربية.

البريد الإلكتروني: ahmedelnady@yahoo.com

ملخص:

يتناول هذا البحث الجوانب البلاغية للغة المتعلقة بسياق (كوفيد 19) في وسائل الإعلام العربية والفرنسية، مستلهماً من أعمال لاکوف وجونسون (1980/1985)، كما يهدف إلى إبراز الدور الذي تلعبه اللغة البلاغية في وصف أزمة صحية عالمية غير مسبوقه. ومن أهم فرضيات البحث أن أفضل وصف لغوي لهذا الوباء من شأنه أن يؤدي إلى فهم أفضل للأزمة، مما قد يسهم في النهاية إلى إيجاد حل ممكن لها.

الكلمات المفتاحية: بلاغة، مفردات، استعارة مفاهيمية، كلمات مستحدثة، فيروس كورونا (كوفيد 19)، علم اللغة الاجتماعي.

1. Introduction

Le but de cette recherche est l'étude du langage rhétorique qui s'est imposé dans les médias français et arabes lors de la crise sanitaire de coronavirus qui a commencé dès la fin de l'année 2019 pour montrer la complexité de cette pandémie et les connotations linguistiques qui l'entourent. Il va sans dire que les médias au temps de crises jouent un rôle indéniable pour « [...] *informer et renseigner la population sur le comportement à suivre dans le but de réduire l'impact de la crise* ». (Samah Nasr, 2020 : 2).

Notre travail porte essentiellement sur le lexique et la métaphore qui sont apparus dans un contexte où l'image joue un rôle essentiel aussi bien dans l'expression des émotions¹ que dans l'avertissement de la population contre un danger imminent.

Dès le début de la crise, on voit émerger un nouveau vocabulaire et de nouvelles expressions dénotant le bouleversement dans cette période inédite : des mots archaïques ou peu usités « *confinement* », des emprunts à d'autres langues « *distanciation sociale* », des néologismes et des anglicismes « *cluster* »², outre l'apparition de nouveaux « *rituels* » sociolinguistiques : « *clapping* »³, « *port de masque* », « *Apéro-Skype – skypéro -watsappero* »⁴ qui constituent une nouvelle façon de communiquer.

Nous allons procéder dans un premier temps à une critique des métaphores utilisées dans ce contexte pandémique, en particulier les métaphores guerrières et maritimes, pour évaluer leur efficacité à sensibiliser le monde contre le danger de cette maladie. Dans un deuxième temps, nous étudierons le lexique qui s'impose dans le langage dans cette période pour discuter de son efficacité à produire du sens avec la métaphore.

¹ En rhétorique, l'argumentation est fondée sur trois piliers essentiels: *le logos* "les idées" ou "les arguments", *le pathos* "le recours aux émotions pour persuader quelqu'un à prendre telle position ou adhérer à telle opinion" et *l'ethos* qui dépend de l'image préalable du locuteur en interaction avec son image discursive. Pour plus de détail sur ce sujet, cf. (Ruth Amossy, 2012-2013).

² C'est comme la grappe de raisin, le mot « cluster » signifie un regroupement de cas contaminés par le virus au même moment et au même endroit. En France, le premier « cluster » est apparu dans le département de l'Oise au Nord.

³ Dans un article intitulé « *Parlez-vous coronavirus ?* », on lit ceci au sujet du terme « *clap* » : « *Originaire d'Italie, le clap vise à montrer sa gratitude envers l'ensemble du personnel soignant en l'applaudissant depuis sa fenêtre. La pratique s'est généralisée dans le monde et vise désormais aussi à remercier tous les autres travailleurs indispensables (employés de supermarché, livreurs, etc.)* ».

Cf. <https://www.letemps.ch/societe/parlezvous-coronavirus>.

⁴ Cette habitude « [...] *consiste à partager une boisson en vidéoconférence avec d'autres âmes isolées à défaut de pouvoir le faire dans un bar. Durant la pandémie, se pratique du lundi au dimanche* ». (Ibid.)

Plusieurs types de métaphores se sont donc imposés sur la scène de la crise et ont suscité l'attention des linguistes, des rhétoriciens et des analystes du discours⁵. Au niveau linguistique, on a vu naître un langage commun dans une société hyper-connectée et mondialisée.

Mais pourquoi étudier la métaphore en particulier ? Nous faisons l'hypothèse que la manière par laquelle on utilise la métaphore pourrait aider à envisager une solution possible pour les crises difficiles. Nous rejoignons en ceci la position de Thibodeau et Boroditsky (2011 : 1) : « *The way we talk about complex and abstract ideas is suffused with metaphor. In five experiments, we explore how these metaphors influence the way that we reason about complex issues and forage for further information about them. We find that even the subtlest instantiation of a metaphor (via a single word) can have a powerful influence over how people attempt to solve social problems like crime and how they gather information to make "well-informed" decisions* ».

Dans leur étude, ces auteurs ont mené une série de cinq expériences pour explorer l'effet de la métaphore dans la réflexion à des problèmes majeurs dans la société, à savoir : l'augmentation du taux de criminalité dans la ville fictive d'Addison.

Les participants, dans la première expérience, ont reçu deux rapports sur cette crise et ils ont été invités à les lire et à faire des propositions pour y trouver une solution. Les deux rapports présentés par les participants étaient différents à cause de la métaphore utilisée pour décrire le problème.

Dans l'un des deux rapports, le crime était décrit comme un « *monstre qui dévore la ville* » et dans l'autre comme un « *virus qui l'infecte* ». Les résultats de l'étude ont montré que les métaphores utilisées affectaient systématiquement les solutions proposées au problème.

Les participants, dans le cas du crime métaphorisé comme un monstre, ont proposé des solutions qui dépendent principalement de l'application de la loi, en punissant les criminels, en construisant davantage de prisons et en promulguant des lois plus strictes pour lutter contre le crime. Alors que dans le cas de la description du crime comme un virus, les propositions sont basées sur une réforme sociale et économique, une enquête sur les causes de la criminalité et la fortification de la société en prenant des mesures comprenant le développement de l'éducation et l'éradication de la pauvreté.

5 On va y revenir.

2. Problématique et cadre théorique

En effet, les recherches sur la métaphore en général sont quantitativement et qualitativement débordantes et les points de vue sont divergents (Constantin de Chanay et Rémi-giraud, 2002 : 96). Mais qu'est-ce qu'une métaphore plus exactement ? La métaphore est « [...] *une figure de rhétorique qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison* ». C'est-à-dire que la métaphore « [...] *rend l'assimilation entre les deux éléments qui se ressemblent implicite. Elle allège la syntaxe de l'outil de comparaison. Il n'y a plus de frontière grammaticale entre le comparé et le comparant, ce qui privilégie la forte image du comparant en effaçant presque le comparé* » (Eve-Marie Halba, 2008 : 42)

Les cognitivistes par exemple considèrent la métaphore comme faisant partie intégrante de la vie quotidienne et, contrairement à ce que l'on croit, elle n'est pas le monopole de la poésie ni de la littérature. L'analyse de la métaphore concerne donc l'ensemble des sciences humaines dans la mesure où elle n'est pas seulement courante dans notre langage quotidien, mais elle constitue également notre pensée et nos actions.

Quant aux sémanticiens modernes, ils considèrent la métaphore comme « [...] *étrangère à l'isotopie du texte où elle est insérée* » (Charaudeau et Maingueneau 2005 : 376-377), mais dont les propriétés mises entre parenthèses sont indispensables pour créer l'originalité de l'image.

Michel le Guern considère que l'évolution historique de la métaphore commence au départ par une « [...] *création individuelle, dans un fait de langue d'abord unique puis répété, elle est reprise par mimétisme, dans un milieu précis et son emploi tend à devenir de plus en plus fréquent dans ce milieu ou dans un genre littéraire donné avant de se généraliser dans la langue* [...] ». (Michel le Guern, 1973 : 82).

Pour les pragmaticiens enfin, le mécanisme de la métaphore s'étend à l'ensemble de la communication et elle est considérée comme un phénomène langagier ordinaire⁶.

Nous suivons donc le modèle théorique de Lakoff et Johnson qui porte sur la métaphore conceptuelle : « *Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique* » (1980/1985 : 13).

⁶ *Loc.cit.*

Notre langue repose essentiellement sur des « *métaphores conceptuelles* » ou, en d'autres termes, sur des manières à conceptualiser le monde qui s'expriment dans notre langage.

À titre d'exemple, la métaphore médicale, qui fait partie de la métaphore scientifique, se définit généralement comme : « [...] *toute comparaison, exprimée linguistiquement, tout glissement d'un concept à l'autre, tout déplacement sémantique. Ces déplacements ont pour objectif de rendre les référents plus concrets, plus familiers, plus aisés à concevoir (à imaginer) pour un public peu réceptif aux termes spécialisés (dont la figurabilité est réduite). La métaphore opère par analogie et substitue un référent à un autre en établissant un lien sémantique entre les deux* » (Loffler-Laurian, 1994 : 72).

C'est pourquoi les métaphores « *la lutte contre le cancer* » ou « *le combat contre la maladie* », ou « *l'arsenal thérapeutique* », s'insèrent normalement dans notre vie quotidienne et jouent des rôles importants au niveau sémantique, pragmatique et argumentatif. Elle éclaire davantage les concepts médicaux en les rendant plus accessibles au grand public. Nous considérons que la métaphore conceptuelle n'est pas seulement un phénomène linguistique expressif et émotionnel, mais elle est plutôt un mode particulier de la pensée.

Seront donc examinés dans notre recherche le mot ou le groupe de mots qui ont un double sens expressif et qui présentent un déplacement sémantique. Il s'agit des images qui proviennent de leurs contextes d'origine pour s'insérer à un contexte différent.

Le corpus

Nous allons nous appuyer sur la version française des allocutions quotidiennes du directeur général de *l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS)* mis en ligne sur le site de *l'OMS* (<https://www.who.int/fr/dg/speeches>) depuis janvier 2020, ainsi que des métaphores tirées de la presse française et arabe écrite.

En effet, les allocutions du directeur général de l'OMS, surtout en début de la crise, jouent un rôle majeur à identifier cette maladie et à donner des explications scientifiques fiables et correctes sur ses derniers développements. Ces allocutions comportent des recommandations qui sont considérées comme la feuille de route pour les gouvernements et les chefs d'États du monde entier dans un moment sans précédent :

« *L'OMS continuera à fournir des orientations sur des bases factuelles pour aider les pays et les particuliers à évaluer les risques, à y faire face et à prendre des décisions* ». (Allocution de 2 mars 2020)

Notons que ces allocutions quotidiennes s'adressent à un public universel et doivent être directes, claires et concises. C'est là justement qu'intervient le rôle de la métaphore qui se présente non seulement comme gage de clarté et de précision du discours, mais aussi comme expression réelle de la situation pandémique à l'échelle mondiale.

Notons que l'étude des métaphores tirées de la presse française et arabe relatives au contexte de coronavirus apporte une dimension contrastive qui aide à mieux comprendre la métaphore et son mode de fonctionnement au temps de cette crise universelle.

3. Étude des métaphores conceptuelles les plus récurrentes au temps de la crise de (*Covid-19*)

Dans les lignes qui suivent, nous allons étudier les métaphores conceptuelles les plus utilisées au temps de la crise et leur rôle à rendre compte de cette pandémie qui est en train de dévorer la population dans les quatre coins du monde. À commencer par la métaphore guerrière omniprésente dans toutes les crises mondiales depuis longtemps.

(3-1) La métaphore guerrière

Il est normal que l'émergence de la métaphore médicale dans la vie quotidienne soit basée sur une métaphore conceptuelle de guerre : « *MAINTENIR LA SANTE C'EST COMBATTRE UN ENNEMI qui dévoile le domaine-cible, la santé, et le domaine-source, le combat, la guerre* ». (Tomoiaga, 2013 : 233). La métaphore guerrière paraît donc si logique et si banale qu'elle se présente comme étant une « [...] *sorte de degré zéro de la communication, une évidence en période de crise exceptionnelle* », selon la sémiologue Mariette Darrigrand dans un article consulté sur le site « 20 minutes »⁷. (<https://www.20minutes.fr/politique/2748719-20200326-coronavirus-metaphore-guerriere-figure-imposee-periodes-crisis-sous-ve-republique>).

⁷(<https://www.20minutes.fr/politique/2748719-20200326-coronavirus-metaphore-guerriere-figure-imposee-periodes-crisis-sous-ve-republique>).

La métaphore conceptuelle relative à la guerre est universelle et présente dans toutes les cultures et toutes les langues. Elle est utilisée par le président américain Donald Trump : « *Je suis président en temps de guerre face au coronavirus* »⁸, et également par Luigi di Maio, le ministre italien des affaires étrangères : « *C'est une guerre qu'on ne peut pas mener avec des "moyens ordinaires"* »⁹.

On peut dire que la métaphore guerrière dans le contexte de coronavirus est définie selon deux dimensions. D'abord une dimension politique, celle prononcées par les chefs d'États et les dirigeants ; ensuite une dimension religieuse où la pandémie de coronavirus est assimilée, notamment dans la culture arabo-musulmane, à « *une épreuve d'Allah* » « ابتلاء » 'ibtālā', ou à « *un des missionnaires d'Allah* » « *Jundullah* » « جند من جنود الله » « *jund min junūd Allah* ».

En ce qui concerne la dimension religieuse, le mufti égyptien de la mosquée d'Al-Azhar¹⁰, Dr. Shawki Allam, dans une rencontre télévisée, préfère utiliser la métaphore de « ابتلاء » « *épreuve* » à celle de « جند الله » « *jundu Allah* » « *messagers d'Allah* », puisque, selon lui, le croyant, dans l'état de l'« *épreuve* », doit remercier Dieu dans tous les cas, tant pour le Bien que pour le Mal. Le mufti exclut que cette pandémie soit une punition d'Allah adressée à ses croyants.

En fait, le mot « جند » « *jund* » en arabe est un mot pluriel qui signifie « *soldats* » en français. Or la mission sacrée d'un soldat dans toutes les cultures est de faire la guerre. Il est donc inconcevable que Dieu envoie ses soldats pour faire la guerre à ses croyants, puisque si l'on considère que la maladie soit un soldat messager d'Allah, alors tout ce qui mène le combat contre cette maladie devient naturellement un ennemi d'Allah.

En tant qu'arabophone musulman, je crois que le but de cette métaphore est de montrer plutôt qu'Allah nous envoie de temps en temps des messagers, non pas pour nous faire la guerre, ni pour nous faire peur. Il nous les envoie plutôt pour nous rappeler de sa toute-puissance ainsi que de la nécessité de retourner toujours vers lui.

⁸https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/18/donald-trump-president-en-temps-de-guerre-face-au-coronavirus_6033594_3210.html

⁹<https://fr.euronews.com/2020/03/28/luigi-di-maio-c-est-une-guerre-contre-laquelle-on-ne-peut-pas-lutter-avec-des-moyens-ordin>

¹⁰https://www.youtube.com/watch?v=fYueJfxu_4Y

Il est intéressant de constater également que dans la période d'avant le coronavirus, l'ensemble du personnel de la santé étaient qualifiés en arabe par « ملائكة الرحمة », « malā'ikatu arrahmati », « les anges de la miséricorde ». Ils étaient donc assimilés aux anges qui sont envoyés par Dieu pour accorder la miséricorde et la guérison aux malades. La conception de la guerre a été donc exclue. Mais au temps du coronavirus, la métaphore guerrière est très utilisée et devient à la mode.

Dans la métaphore guerrière, il découle tout un champ sémantique de guerre, une panoplie de métaphores filées¹¹ qui connotent le champ de guerre contre un ennemi « invisible ». Dans ce contexte, les médecins et l'ensemble du personnel de santé sont assimilés aux soldats de premières lignes, les hôpitaux sont le champ de bataille et le reste du peuple mène le combat et participe à la mobilisation générale déclarée par l'État et doit avoir comme mission de respecter les mesures préventives en vigueur. C'est pourquoi, on voit apparaître tout un lexique qui dénote la guerre, cher aux responsables politiques et médicaux : *ennemi, soldat, combat, bataille, premières lignes, menace, mobilisation, prix à payer, vaincre, gagner, perdre*.

Dans son allocution liminaire de 26 mars lors du point de presse sur la « Covid-19 », le moment de flambée « le pic » de la pandémie dans le monde entier, le directeur général de l'OMS s'exprime ainsi :

« Nous sommes en guerre contre un virus qui menace de nous déchirer, si nous nous laissons faire ».

Puis il ajoute plus loin :

*« Aujourd'hui, j'ai trois choses à vous demander, chers dirigeants :
La première, c'est de lutter, de mener un combat acharné, de jeter toutes vos forces dans la bataille.
Luttez comme si vos vies en dépendaient, parce que c'est le cas.
La meilleure façon – et même la seule – de sauver des vies et de protéger les moyens de subsistance et les économies est d'endiguer le virus ».*

Tous les termes utilisés dans ces deux énoncés évoquent une métaphore filée qui porte sur le thème de la guerre : « menace », « déchirer », « lutter », « mener un

¹¹ Selon Eve-Marie Halba (2008 : 43) : « La métaphore filée utilise une même image qui dépasse le cadre d'un paragraphe et sous-tend parfois le texte tout entier ». Selon le site de Wikipédia « La métaphore filée est une figure de style constituée d'une suite de métaphores sur le même thème. La première métaphore en engendre d'autres, construites à partir du même comparant ».

combat acharné », « *jeter toutes vos forces dans la bataille* », « *luttez comme si vos vies en dépendaient* ».

Il s'agit donc d'une déclaration de guerre où le virus devient l'ennemi contre lequel il faut mener le combat. On fait la guerre non pas pour chasser l'ennemi de son territoire, mais on la fait justement pour l'endiguer et l'empêcher de se propager, puisqu'il a effectivement pénétré les territoires et il est temps de s'en protéger.

L'importance de la métaphore guerrière dans ce contexte se révèle dans la nécessité de se mobiliser et de s'acquitter de ses fonctions sur le front intérieur. Il faut donc prendre au sérieux les ordres de distanciation sociale et les recommandations de lavage des mains. C'est une autre façon pour inviter chacun à assumer son rôle. L'emploi de la formule d'adresse affective « *chers dirigeants* », ainsi que le verbe « *luttez* » par sa valeur injonctive, sont des éléments importants pour la réussite de cette métaphore.

Selon le directeur général de l'*OMS*, puisqu'on est en guerre, la défaite ou la victoire exigent un prix à payer :

« Nous avons déjà, dans le passé, éradiqué de nombreuses pandémies et surmonté bien des crises. Cette fois encore, nous vaincrons.

La question est de savoir à quel prix » (Allocution du directeur général de l'OMS de 25 mars 2020).

Le directeur de l'*OMS* fait donc allusion aux pertes financières envisagées suite à la fermeture de l'économie. Dans son allocution de 26 mars, il reprend le même thème de « perdre/gagner la guerre », ainsi que le coût qu'on doit assumer :

« Nous perdons beaucoup à cause de la COVID-19. Mais nous gagnons aussi une occasion de faire bloc contre une menace commune et de construire un avenir commun ».

L'expression « *faire bloc* » évoque et concrétise dans les esprits l'image d'un affrontement qui se déroule entre un ennemi qui attaque et menace de tuer. Cette image est développée davantage dans l'énoncé prononcé le 15 avril par le directeur général de l'*OMS* où le virus est manifestement personnifié en être humain qui fait peur. Cela consiste à attribuer au virus un certain degré d'intentionnalité et de volonté :

« La COVID-19 ne fait pas de distinction entre nations riches et pauvres, grandes et petites. Peu lui importent la nationalité, l'appartenance ethnique ou l'idéologie.

Il en va de même pour nous. Pour nous tous, l'heure est aujourd'hui à l'union dans un combat commun contre une menace commune, un dangereux ennemi.

Lorsque nous sommes divisés, le virus tire parti des failles qui nous séparent ».

La métaphore guerrière a été aussi évoquée six fois par le président français Emmanuel Macron lors de son allocution télévisuelle du 16 mars 2020 en qualifiant le virus par « l'ennemi invisible et insaisissable ». Le mot « mobilisation générale » contre le virus a aussi été évoqué.

Cette métaphore est donc utilisée par le président Macron en tant qu'arme privilégiée pour imposer une vision guerrière qui favoriserait l'acceptation de certaines mesures. Le but est donc de « Présenter le déploiement de l'armée comme normal et indiscutable – car logique en situation de guerre » (Yann Lévy, 2020). On voit donc là aussi toute une panoplie de métaphores filées qui dénotent la guerre avec tous ses détails : *soldats de premières lignes, réserves/réservistes, ennemi invisible*, etc.

Pour le linguiste Louis-Jean Calvet (2020), Macron utilise le mot « *réservistes* » dans ce contexte pour désigner les membres du corps médical (médecins, infirmiers) retraités qui reviennent pour aider leurs collègues. Or la réserve désigne dans l'armée, les militaires que l'on garde disponibles pour les envoyer au front lorsqu'on aura besoin. Il parle aussi d'officiers de réserve, ceux qui ne sont pas destinés à un « *ennemi invisible* »¹².

Dans la culture arabe aussi, le terme de "الجيش الأبيض" « aljayšu al'abīad » ou « *armée blanche* » est apparu avec la pandémie de Coronavirus, en référence à la blouse médicale blanche, que le personnel de santé porte dans les hôpitaux pour des raisons politiques afin de mettre en relief le rôle de l'armée :

في الأزمات تبرز النجاحات، وكذلك الإخفاقات، وكل أزمة لها جيشها، فمرة يقوم

بالمواجهة جيش عسكري لحماية الحدود والدفاع عن الوطن وحرب العدو، ومرة جيش

¹²<https://www.nicematin.com/vie-locale/confinement-distanciation-sociale-un-linguiste-decrypte-le-vocabulaire-du-coronavirus-491305>), mis en ligne 05/04/2020 .

أمني يكافح الإرهاب والجرائم، وثالثة جيش إعلامي للدفاع عن الوطن تلفزيونياً
والكترونياً رسمياً وشعبياً.

وفي أزمة كورونا صار الاختصاص للجيش الأبيض الصحي الذي واجه الفيروس
بكل شجاعة، وقد قدم القطاع الطبي السعودي الكثير من الجهود التي تُذكر
فَتُشكر [...] " (صحيفة الوطن السعودية، 21 ابريل 2020)

«Au temps de crises, les succès se démarquent, ainsi que les échecs. Chaque crise a sa propre armée. Une armée militaire pour protéger les frontières et défendre la patrie en faisant la guerre contre l'ennemi, une armée de sécurité qui lutte contre le terrorisme et les crimes, et une troisième armée médiatique pour défendre la patrie à la télévision et au numérique, officiellement et publiquement.

Dans la crise de Coronavirus, c'est l'Armée blanche de santé qui est en cause et affronte le virus avec courage. Le secteur médical saoudien a fait de nombreux efforts qui sont mentionnés et il est temps d'y rendre hommage [...] ». (Le quotidien saoudien *ALwatan*, 21 avril 2020).

On peut trouver la même conception de la métaphore aussi, entre autres, dans le quotidien *Alshark Alawssat* :

الجيش الأبيض، هم هؤلاء الأطقم الطبية أبطال المعركة مع وباء كوفيد - 19 وهم
يحاربون وباء العصر، في الصفوف الأمامية، حيث ضحى بحياتهم المئات من
الأطباء والممرضين والمسعفين". (صحيفة الشرق الأوسط بتاريخ 4 مايو 2020،
العدد 15133).

«L'armée blanche, ces équipes médicales, sont les héros de la bataille contre l'épidémie de Covid-19 dans leur combat contre l'épidémie de l'époque, en première ligne. Des centaines de médecins, infirmières et ambulanciers ont sacrifié leur vie ». (Le journal *Alshark Alawssat*, 4 mai 2020, numéro 15133).

Notons que l'évocation du mot "الجيش" « l'armée » « aljayšu » est révélatrice dans cette culture, vu le grand respect que les peuples arabes éprouvent pour l'armée qui se définit très souvent comme le garant de la démocratie et de la sécurité. Cette image très ancrée dans l'inconscient des peuples arabes est transposée à celle du personnel de la santé, garant lui aussi de la sécurité et de la défense contre cette maladie dans les hôpitaux.

(3-1-1) Critique de la métaphore guerrière

La métaphore guerrière est-elle aussi une figure efficace en temps de crise ? ou y a-t-il d'autres métaphores plus aptes à exprimer cette situation ? Nous allons donner ci-après des éléments de réponse à cette question.

Dans les lignes précédentes, nous avons montré que la métaphore guerrière est employée pour sensibiliser la population contre le danger d'un virus qui se propage massivement en tuant un nombre considérable de gens. En dépit de ce rôle positif au point de vue argumentatif, il ne l'est pas au niveau pragmatique ni social. Il vaut mieux plutôt chercher d'autres métaphores qui soient plus expressives et plus adéquates à cette situation pandémique.

D'abord parce que le terme de « guerre » évoque dans l'inconscient des interlocuteurs des images négatives de la mort, de la destruction, de la violence et de l'agression. Elle évoque aussi l'image d'un contact violent des corps. Or ce contact, au temps de la propagation du virus, est très dangereux.

La crise que le monde vit actuellement n'est pas politique, ni économique. Elle est essentiellement sanitaire. Dans une guerre, il faut un ennemi visible, des armes de toutes sortes pour le vaincre. Or ce n'est pas du tout le cas avec le virus. C'est vrai qu'on est face à un danger énorme dont on ne peut délimiter l'ampleur ni les contours, mais on n'est pas encore arrivé au stade d'une guerre avec son image ravageuse à proprement parler.

Il s'agit donc d'une hyperbole qui a pour but soit de camoufler un échec au niveau politique, soit de rattraper un retard quelconque, puisque de nombreux pays dont la France et les États-Unis, ont été en retard à reconnaître l'existence de cette maladie sur leurs territoires.

Le politicien se sert le plus souvent de la métaphore guerrière pour se présenter en chef de guerre, en héros qui se distingue par ses exploits ou par son courage extraordinaire. Or on sait que lorsqu'on est en guerre, tout est permis au nom de cette guerre : « *Le monde de la peur que suscite le virus, liée à l'élan national stimulé par le discours martial rejette ainsi tout discours critique et empêche le débat. Emmanuel Macron est le chef, ne pas être derrière lui serait être contre la nation* »¹³. C'est pour cela qu'au temps de cette pandémie, il se peut que les pays qui font la guerre contre le coronavirus oublient ou négligent les autres maladies aussi graves que la (*Covid-19*) comme l'Ebola, le Sida, la Rougeole, ..etc. C'est exactement ce qu'a signalé le directeur général de l'*OMS* dans son allocution de 3 août 2020 :

« Le Comité a noté que la COVID-19 avait non seulement des conséquences directes mais aussi un impact sur plusieurs autres maladies en raison de la perturbation des services.

Cela aggrave la situation que nous connaissons déjà s'agissant de la couverture vaccinale, du dépistage et de la prise en charge des cancers et des services de santé mentale ».

De plus, le recours à la métaphore de guerre est contre-productif et peut donner lieu à des dérives, dans la mesure où la guerre est synonyme d'urgence qui justifie de prendre des mesures de guerre telles que la surveillance, la justification de politiques outrageusement restrictives qui sont source de dépravation, de déshumanisation et de corruption. C'est pourquoi, cette métaphore devient de plus en plus anxiogène et conduit à des réactions négatives contre les mesures de confinement, qui sont vécues par les citoyens comme un emprisonnement.

Dans son livre « *La maladie comme métaphore* » (1978), l'essayiste américaine Susan Sontag montre comment les représentations militaires de la pathologie mortelle, comme le cancer, finissent par sortir des cadres médicaux et scientifiques pour déboucher sur des jugements moraux menant à la condamnation ou à l'exclusion. La guerre peut donc réveiller dans les âmes des sentiments négatifs, puisque le malade subit les problèmes comme des défaites.

Le président allemand Frank-Walter Steinmeier, lors d'une rare allocution télévisée était contre cette image de guerre et préfère celle d'un test : « *Non, cette*

¹³ <https://www.lemondemoderne.media/non-nous-ne-sommes-pas-en-guerre/>

*pandémie n'est pas une guerre. Les nations ne s'opposent pas à d'autres nations, les soldats à d'autres soldats. C'est un test de notre humanité ».*¹⁴

Le président chinois Xi Jinping lui non plus n'évoque l'image de guerre dès l'apparition de cette maladie et préfère plutôt celle d'un « test » qui met en cause toutes les capacités de son pays : « *un test majeur pour le système chinois et la capacité de gouvernance* »¹⁵.

Bien que la métaphore guerrière prenne le dessus sur les autres types de métaphores, elle n'acquiert pas l'unanimité des locuteurs et peut être sujet à discussion. C'est pourquoi, on voit émerger la métaphore maritime (ou marine) qui exprime une conception différente de la situation pandémique.

(3-2) La métaphore maritime

Selon un article publié sur le site de *l'Association française des capitaines de navires*¹⁶ intitulé « *Management et métaphore maritime* », la métaphore maritime « *Appliquée au domaine maritime elle est particulièrement puissante, évoquant un monde peu commun où les dimensions sont autres et où les mots sont évocateurs : vagues, lame de fond, dérives, naufrages....le concept le plus marquant résidant certainement dans celui d'équipage associé à la nécessité d'arriver ensemble*¹⁷ ».

Au temps de la pandémie, cette métaphore prend une valeur particulière. La mer représente donc le danger de la maladie et le bateau la société qui cherche à se protéger contre ce danger. Ce n'est que par le travail collaboratif qu'on arrive ensemble à l'autre bout de la mer, à la bonne santé.

À la fin de son allocution du 11 mars 2020, le directeur général de l'OMS évoque une métaphore maritime dont le but est de donner une image concrète à la situation mondiale actuelle face à un danger menaçant :

« Nous sommes tous sur le même bateau, et devons faire ce qu'il convient de faire calmement afin de protéger les citoyens du monde. Nous pouvons le faire ».

¹⁴<https://www.journaldemontreal.com/2020/04/11/la-pandemie-nest-pas-une-guerre-mais-un-test-dhumanite>

¹⁵https://www.lemonde.fr/international/article/2020/02/14/le-pouvoir-de-xi-jinping-a-l-epreuve-du-coronavirus_6029558_3210.html

¹⁶http://http://tablet.afcan.org/tribune_libre1.html

¹⁷ Le soulignement est dans le texte.

L'emploi du pronom inclusif « *nous* » à plusieurs reprises, ainsi que les adjectifs « *tous* » et « *même* » constitue un appel à tous les membres de la société pour assumer leurs responsabilités, au même titre que les membres de l'équipage d'un bateau au temps du danger. Il s'agit en même temps d'un appel aux dirigeants et aux chefs d'États pour se comporter comme les capitaines et les membres de l'équipage, tout en se procurant, comme eux, des sentiments de la prudence et de la confiance, du manœuvre. Cela est rendu manifeste par l'emploi de l'adverbe « *calmement* ».

Plus tard au 22 avril 2020, le directeur de l'OMS reprend la même métaphore mais avec une légère modification :

« Nous sommes tous dans le même bateau et nous n'en sortirons qu'ensemble ».

La modification est dans l'emploi de la préposition « *dans* » au lieu de « *sur* ». Or dans l'énoncé du 11 mars, l'expression « *sur le même bateau* » semble vouloir dire que la crise, bien qu'elle devienne réelle, n'est encore qu'à son début. Mais dans l'énoncé du 22 avril, on est en pleine crise et il faut chercher un plan de secours urgent. Le sémantisme de la préposition « *dans* » laisse entendre que la crise est englobante et embarrassante.

Les mots « *nous* », « *tous* » et « *ensemble* » avec le verbe « *sortir* » encadré par la négation de restriction « *ne...que* » concrétisent davantage l'image du bateau avec son équipage qui cherche à le mener prudemment à son terminus. Cette métaphore constitue un appel à la solidarité universelle pour lutter contre le coronavirus.

Dans la presse arabophone, on fait appel aussi à la métaphore maritime. Par exemple, sur le site du quotidien *Alwafd* de 13 juillet 2020, on lit ceci :

الدكتور محمد عوض تاج الدين، مستشار الرئيس لشئون الصحة : "المصريون في قارب واحد.. التكتف من أجل القضاء على كورونا"¹⁸.

« Dr. Mohammed Awad Tagaddin, le conseiller du président de la république pour la santé a déclaré : « Les égyptiens sont dans le même bateau. Il faut de la coopération pour éradiquer le coronavirus »

¹⁸ <https://alwafd.news/>

Le fait de se trouver dans un même bateau sensibilise les égyptiens et rend le danger de la maladie plus tangible et plus proche. La métaphore maritime du bateau est donc associée à la nécessité de travailler ensemble pour pouvoir sauver la société.

Le danger lié au coronavirus est aussi représenté par une métaphore provenant du domaine maritime qui décrit la crainte d'un retour possible de cette situation épidémiologique. Il s'agit de la métaphore des vagues.

Dans son allocution liminaire le 4 mai 2020, le directeur de l'OMS s'exprime ainsi :

« Chaque habitant de cette planète doit être protégé de la COVID-19, dont l'infection pourrait continuer à se propager par vagues à l'échelle mondiale ».

Il s'agit d'une autre façon de décrire les moments de montée et de descente de la courbe qui représente les cas de contamination quotidienne à l'échelle mondiale. Cette courbe occupe beaucoup d'espace médiatique. Elle existe à cause des outils statistiques et technologiques de notre époque. Elle est devenue presque un personnage.

Pour Margaret Harris, porte-parole de l'OMS, la première vague de la pandémie, toujours en cours "va être une grosse vague. Elle va monter, puis redescendre un peu. La meilleure approche est donc de l'aplatir afin de tenter de la transformer en un clapotis venant s'éteindre à nos pieds"¹⁹.

Dans la presse arabe écrite, on parle aussi de « الموجة الثانية » « almawjatu asānya » ou de « la deuxième vague du virus », comme si l'on peut s'attendre à un nombre infini des vagues ultérieures :

فيروس كورونا لم ينته بعد حيث لا تزال بعض البلدان تتعامل مع التفشي الكبير
للوباء، ولكن حتى أولئك الذين يسيطرون حالياً على الفيروس يخشون "الموجة
الثانية".²⁰

« Le coronavirus n'est pas encore terminé, car certains pays sont encore en lutte contre cette pandémie. Même si certains pays ont réussi à contrôler le virus en craignent la "deuxième vague" ».

¹⁹ <https://de.reuters.com/article/sante-coronavirus-oms-idFRKCN24T1E0>

²⁰ <https://www.bbc.com/arabic/science-and-tech-53129351>

Malgré cela, certains spécialistes voient que la métaphore des vagues n'est pas très réussie car elle dissimule une grande partie de la vérité du virus. Par exemple, le médecin infectiologue Alexandre Bleibtreu estime que « *Les vagues, c'était une belle métaphore qu'on a utilisée au début [...] mais je pense que c'est une métaphore qui nous trompe. C'est plutôt la métaphore de l'iceberg qu'il faut prendre* »²¹. C'est parce qu'avec un iceberg, on a du mal à estimer l'équivalent de sa partie invisible.

(3-2-1) Autres métaphores annexes

On voit également émerger d'autres types de métaphores relatives à la métaphore maritime décrivant certains aspects de la crise. Par exemple, les agents de santé sont assimilés à un « *vivier* ». Or le vivier est le « *bassin destiné à conserver des poissons ou des crustacés vivants* »²². Il s'agit ici d'un déplacement sémantique où le mot est employé dans un autre contexte pour signifier « *l'ensemble de personnes présentant des compétences* » et qui sont disponibles au temps de crise :

« *Nous devons immédiatement constituer et élargir un vivier d'agents de santé qu'il faut former et déployer afin de détecter, tester, isoler et traiter chaque cas, dont il faut également chercher les contacts* ». (Allocution du 26 mars 2020)

Les moments de « *pic* » où les cas de contamination du virus atteint un niveau considérable dans un lieu déterminé est souvent décrit par « *une flambée* ». Or ce « *pic* » ou cette « *flambée* » est inspirée de l'image d'une vague qui atteint son point culminant.

On a pu recenser plus d'une vingtaine d'occurrences pour ce mot dans le corpus dont voici quelques exemples :

« *Comme vous le savez, j'ai déclaré hier que la flambée mondiale de COVID-19 pouvait désormais être considérée comme une pandémie* ». (Allocution du 12 mars 2020).

²¹https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/deconfinement/coronavirus-la-metaphore-des-vagues-de-l-epidemie-est-trompeuse-selon-un-infectiologue-qui-prefere-parler-d-un-iceberg_4066031.html

²² <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/vivier/>

« Mais l’OMS et tous ses partenaires restent sur le terrain et sont plus que jamais déterminés à travailler sous la direction du Gouvernement, avec les communautés touchées et nos partenaires pour mettre fin à cette flambée épidémique ». (Allocution du 12 avril 2020).

« Demain, cela fera trois mois que j’ai déclaré que la flambée due au nouveau coronavirus constituait une urgence de santé publique de portée internationale ». (Allocution du 29 avril 2020).

Le *Dictionnaire Larousse de la langue française*²³ en ligne définit le mot « flambée » en ces termes :

« Feu clair, que l’on allume pour se réchauffer.
Éclat soudain, accès brutal et violent, manifestation brusque et généralement courte : Une flambée de colère.
Hausse brutale des prix : Flambée de l’immobilier ».

On emprunte alors l’image du feu qui se propage brusquement dans un tas de paille pour signifier plus la rapidité et l’atrocité de la propagation du virus dans un lieu déterminé que l’augmentation des cas de contamination. Cette image assez forte fait peur et invite à prendre des actions d’autant plus qu’elle décrit un état réel. Or dans la culture arabe, cette métaphore est absente et on s’en tient à utiliser des expressions du type « زيادة/ارتفاع الحالات », « une augmentation des cas », ou « سرعة انتشار الحالات », « la propagation rapide des cas ».

Selon le site de « Skynews » de 26 août 2020, on lit ceci :

«رئيس الوزراء المصري يحذر من زيادة حالات الإصابة بكورونا»²⁴

« Le premier ministre égyptien met en garde contre l’augmentation des cas de contamination de coronavirus »

On lit aussi sur le site de « Al-Ahram gate » de 6 octobre 2020 :

²³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flamb%C3%A9/33983>

²⁴ <https://www.skynewsarabia.com/middle-east/1371793>

ارتفاع حالات الإصابة بفيروس كورونا في هولندا إلى 49295 والوفيات إلى 6089
حالة "

« *Les cas de coronavirus aux Pays-Bas sont passés à 49295 et les décès à 6089* »

Cette métaphore du feu montre manifestement que l’OMS prend le problème au sérieux et veut faire sentir l’aspect imprévisible de la reproduction du coronavirus.

Reste à examiner un dernier type de métaphore qui concerne une période décisive dans la lutte contre le coronavirus, suite aux recommandations de l’OMS qui invitent tous les pays qui inscrivent un taux élevé de contamination du virus à une fermeture totale des activités sociales et économiques et à entrer dans une période de *confinement*.

(3-3) La métaphore du « *confinement* »

Au mois de mai 2020, après une grimpe inédite des cas de contamination du coronavirus dans plusieurs pays du monde, l’OMS a recommandé une fermeture totale des frontières et une réduction à l’extrême des activités sociales et économiques. La sortie des maisons est interdite sauf pour subvenir aux besoins vitaux et quotidiens des citoyens. Certains pays ont même eu recours à l’armée pour imposer un couvre-feu.

Dans ce contexte, on voit apparaître le mot « *confinement* », un terme peu usité d’origine judiciaire qui reprend l’image d’un prisonnier enfermé dans sa cellule suite à un crime commis. Il s’agit d’« *une interdiction – faite notamment à un malade, à un prisonnier ou aux volailles. L’idée de confiner renvoie à celles d’interdire, de forcer, d’isoler, avec comme synonymes du verbe : assigner à résidence, bannir, déporter, interdire de séjour, interner, exiler* »²⁵.

Pour le linguiste français Louis Jean Calvet, dans le contexte de coronavirus, certaines expressions peuvent avoir une nouvelle carrière, avec un sens élargi ou modifié. « *On peut imaginer des parents menaçant des enfants turbulents de les confiner, ou quelqu’un se plaignant du bruit d’un coq ou d’un chien chez son voisin et réclamant qu’il le confine* »²⁶.

²⁵ <https://selp.eu/figures/confinement/>

²⁶ <https://www.nicematin.com/vie-locale/confinement-distanciation-sociale-un-linguiste-decrypte-le-vocabulaire-du-coronavirus-491305>

Le déplacement sémantique du terme se fait donc du domaine judiciaire et administratif vers le domaine social. Le citoyen se trouve enfermé volontairement dans sa chambre au temps de la pandémie, au même titre que le prisonnier qui se trouvait auparavant, involontairement, exilé dans sa cellule :

« [...] désormais le confinement du prisonnier se fait dans sa cellule, et à cet exemple s'est ajouté celui du confinement d'un malade dans sa chambre »²⁷.

Or l'exil du prisonnier était dû à un crime commis suite à un jugement judiciaire, alors que le « *confinement* » est une obligation presque "volontaire" due à un sentiment de peur d'être contaminé par le virus.

Ce qui est inédit dans cette situation, c'est que le confinement ne se fait pas au niveau d'un groupe local, mais il se fait au-delà des frontières à un groupe commun à l'échelle mondiale. La métaphore du « *confinement* » correspond donc à l'image de « *fermeture* », du « *prison* » : fermeture des frontières, des portes des maisons, de l'économie, des activités sociales, ...etc.

Après deux mois de « *confinement* », on parle du « *déconfinement* ». Il s'agit d'une nouveauté linguistique inventée par les utilisateurs pour annoncer la fin de cette période d'enfermement à domicile. Ce terme est associée à une image d'« *ouverture* » ou de « *réouverture* » de la vie sociale et économique. On ne parle pas de « *retour* » à la vie normale, mais on évoque plutôt l'image de quelque chose qui s'ouvre ou se rouvre.

Il est intéressant de constater que le terme de « *confinement* » et de « *déconfinement* » sont employés de manière un peu différente dans la culture arabe. On utilise plutôt le mot « الحَجْر » « *alhajr* », « *le confinement* » pour signifier à la fois le confinement sanitaire aux hôpitaux ou aux centres d'accueil pour les cas

²⁷ <http://www.academie-francaise.fr/confins-confiner-confinement>

contaminés de *Covid-19* et le confinement individuel ou collectif à la maison. Mais on utilise le mot « الحجر الصحي » « alhajr assihī » ou « العزل الصحي » « al'azl assihī » « *la quarantaine* » pour le confinement qui se passe aux hôpitaux ou aux centres spécialisés, alors qu'on utilise le mot « الحجر المنزلي » « alhajr almanzli » ou « العزل المنزلي » pour signifier « *le confinement* » à domicile en français. Le mot « *confinement* » en français a donc un double sens en arabe.

أكدت وسائل إعلام مصرية أن وزارة الصحة والسكان في مصر في طريقها لإصدار، خلال ساعات، قرارًا بإلغاء الحجر الصحي في الفنادق والمدن الجامعية للقادمين من الخارج على أن يكون الحجر منزلياً مع المتابعة من جانب مكاتب الصحة المنتشرة

بالجمهورية²⁸

« *Les médias égyptiens affirment que le ministère de la Santé et de la Population est sur le point de publier, en quelques heures, une décision d'annuler la quarantaine dans les hôtels et les cités universitaires pour ceux qui viennent de l'étranger, à condition que la quarantaine se fasse à domicile avec un suivi par les bureaux de santé répartis partout dans le pays* ».

L'équivalent du terme « *déconfinement* » en français n'existe pourtant pas en arabe. On utilise plutôt le mot « فُتْح » ou « إعادة فُتْح » « fath/'i'āda fath » « *ouverture* » ou « *réouverture* » pour signifier la fin du confinement sanitaire ou à domicile et le retour à la vie normale. Il s'agit donc de la réouverture des frontières et la reprise de la vie sociale et économique.

28 <https://www.albayan.ae/one-world/arabs/2020-06-02-1.3874137>

4. Conclusion

Le propre de la métaphore est de donner un maximum de sens au moyen d'un minimum de mots pour concrétiser une image dans les esprits des interlocuteurs afin de faire passer un message déterminé. Vu la modernité de la crise sanitaire actuelle, le contexte de coronavirus est en perpétuel changement et la machine à fabriquer des métaphores ne cesse de fonctionner.

Néanmoins, toute métaphore ne parvient sûrement pas à saisir toutes les complexités de la pandémie « *Covid-19* ». Certaines métaphores sont plus problématiques et obscures que d'autres. Il y a celles qui ne réussissent qu'à décrire certains aspects seulement du problème en négligeant le reste. Il y a celles aussi qui réussissent à donner une image fidèle à la crise. Nous devons donc prêter attention à ces métaphores, et, si possible, chercher refuge auprès des moins nocives et les plus utiles pour la guérison.

Nous pouvons dire que le stimulus qui mène à engendrer des métaphores dans ce contexte pandémique provient d'une peur collective causée par une maladie inconnue et qui continue de faire des morts partout dans le monde de façon régulière et accrue. Les métaphores de guerre, de mer, d'incendie et de confinement évoquées dans cette recherche ont le rôle, au-delà de leur rôle principal de sensibiliser le monde contre un danger menaçant, d'amortir voire de dissiper ce sentiment de panique mondiale.

Nous avons pu remarquer que l'emploi de la métaphore a révélé les défauts de la vie moderne actuelle. On évoque la guerre alors qu'en est en contexte de paix, comme si on voulait rattraper un certain retard ou dissimuler un échec politique quelconque. Déclarer la guerre contre une maladie inconnue nécessiterait une mobilisation générale de toutes les capacités de la nation. À ce moment-là, on est obligé de laisser de côté tous les problèmes inférieurs jusqu'à ce que la guerre prenne fin.

La crise de coronavirus a maintenant, et aura dans le futur, des conséquences sur notre langage, voire sur notre façon de communiquer. Or la langue est un objet sociale comme l'a déjà signalé Saussure. La métaphore conceptuelle qui fait partie de la vie quotidienne des interlocuteurs ne cessera d'évoluer, voire de changer. Le rôle du linguiste doit donc consister à observer et analyser ses métaphores pour expliquer les mécanismes de leur intervention dans le langage en relation avec le lexique.

Après la fin de la période de la pandémie, il serait donc utile de comparer l'emploi des métaphores mises en œuvre dans le contexte de coronavirus avec celles des autres précédentes pandémies pour instaurer une typologie de ce que nous appelons « *les métaphores pandémiques* ». Ce projet fera, peut-être, l'objet d'une recherche ultérieure.

- Bibliographie

1- Le corpus

- On peut trouver l'ensemble des allocutions liminaires du directeur général de l'OMS sur le site de l'OMS suivant : <https://www.who.int/fr/dg/speeches>.
- Le discours du mufti : https://www.youtube.com/watch?v=fYueJfxu_4Y
- Le site du journal saoudien *ALwatan*, 21 avril 2020.
- Le site du journal saoudien *Alshark Alawssat*, 4 mai 2020, numéro 15133.
- Le site du journal égyptien *Alwafd* de 13 juillet 2020.
- <https://www.bbc.com/arabic/science-and-tech-53129351>
- Le site de « *Alahram gate* » de 6 octobre 2020.
- Le site de « *Skynews* » de 26 août 2020.
- Le site du journal « *Albayan* » :
<https://www.albayan.ae/one-world/arabs/2020-06-02-1.3874137>

2- Des références de linguistique et de rhétorique

- Amossy, Ruth (2012-2013). « *L'argumentation dans le discours* », Armand Colin.
- Charaudeau, Patrick. et Maingueneau, Dominique (2005). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, 2005.
- Charbonnel, Nanine et Kleiber, Georges (1999). « La métaphore entre philosophie et rhétorique », *Langage et société*, N° 89.
- Constantin de Chanay, Hugues , Rémi-Giraud, Sylvianne (2002) « « Espèces d'espaces » : approche linguistique et sémiotique de la métaphore », *Mots : les langages du politique*, 1(n°68), p.6.
- Halba Eve-Marie (2008) « *Petit manuel de stylistique* », De Boeck, Belgique.
- Lakoff, Georges and Mark Johnson (1980/1985), *Metaphors we live by*, London: The university of Chicago Press. 276 p.
- Le Guern, Michel (1973) « *Sémantique de la métaphore et de la métonymie* », Librairie Larousse.
- Loffler-Laurian, Anne-Marie (1994) . « Réflexions sur la métaphore dans les discours scientifiques vulgarisation » In : *Langue française*, n°101. *Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique*. pp. 72-79.
<https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5844>.

-
- Nasr, Samah (2020) "Métaphores de la crise de la Covid 19 dans la presse économique française" in *JSSA*, Vol. 21, Issue 7.
 - Parlez-vous coronavirus?: <https://www.letemps.ch/societe/parlezvous-coronavirus>.
 - Sontag, Susan (2009). *La maladie comme métaphore*, traduction de Marie-France de Paloméra, Christian Bourgois Editeur.
 - Thibodeau, Paul H., & Boroditsky, Lera (2011). Metaphors we think with: The role of metaphor in reasoning. *PLoS ONE*, 6(2), Article e16782.
 - TOMOIAGA, Maria-Alexandrina (2013), *La métaphore médicale de la vie quotidienne*, Francontraste: L'affectivité et la subjectivité dans le langage, Mons: CIPA, ISBN 978-2-930200-28-6
 - https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/18/donald-trump-president-en-temps-de-guerre-face-au-coronavirus_6033594_3210.html
 - <https://fr.euronews.com/2020/03/28/luigi-di-maio-c-est-une-guerre-contre-laquelle-on-ne-peut-pas-lutter-avec-des-moyens-ordin>
 - https://www.youtube.com/watch?v=fYueJfxu_4Y
 - Wikipédia: la métaphore filée:
https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9taphore_fil%C3%A9e.
 - <https://www.nicematin.com/vie-locale/confinement-distanciation-sociale-un-linguiste-decrypte-le-vocabulaire-du-coronavirus-491305>, mis en ligne 05/04/2020.
 - <https://www.lemondemoderne.media/non-nous-ne-sommes-pas-en-guerre>
 - <https://www.journaldemontreal.com/2020/04/11/la-pandemie-nest-pas-une-guerre-mais-un-test-dhumanite>
 - https://www.lemonde.fr/international/article/2020/02/14/le-pouvoir-de-xi-jinping-a-l-epreuve-du-coronavirus_6029558_3210.html
 - http://http://tablet.afcan.org/tribune_libre1.html
 - <https://alwafd.news/>
 - <https://de.reuters.com/article/sante-coronavirus-oms-idFRKCN24T1E0>
 - <https://www.bbc.com/arabic/science-and-tech-53129351>
 - *Coronavirus : La métaphore guerrière, figure imposée des périodes de crises sous la Ve République* : Marriette Darrigrand :
<https://www.20minutes.fr/politique/2748719-20200326-coronavirus-metaphore-guerriere-figure-imposee-periodes-crises-sous-ve-republique>
 - <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0016782>
https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1994_num_101_1_5844

-
- https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/deconfinement/coronavirus-la-metaphore-des-vagues-de-l-epidemie-est-trompeuse-selon-un-infectiologue-qui-prefere-parler-d-un-iceberg_4066031.html
 - <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/vivier/>
 - <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flamb%C3%A9/33983>
 - <https://www.skynewsarabia.com/middle-east/1371793>
 - <https://selp.eu/figures/confinement/>
 - <https://www.nicematin.com/vie-locale/confinement-distanciation-sociale-un-linguiste-decrypte-le-vocabulaire-du-coronavirus-491305>
 - <http://www.academie-francaise.fr/confins-confiner-confinement>
 - <https://www.albayan.ae/one-world/arabs/2020-06-02-1.3874137>